

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

Nos morts : M. Frédéric-Théodore Dubois,  
M. Georges Rey, M. Joseph Roth, M. Oscar  
Supersaxo, M. le Chanoine Léon Meizoz

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1945, tome 43, p. 27-31

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



## NOS MORTS

Nous ne voulons pas manquer de rendre ici un bref hommage à la mémoire de **M. Frédéric-Théodore Dubois** (1876-1945), bibliothécaire à Lausanne, que la mort a ravi le 9 janvier dernier à l'affection de ses nombreux amis. S'il n'avait point étudié au Collège de St-Maurice, il était cependant, depuis le début du siècle, un ami fidèle de l'Abbaye.

Les journaux vaudois et les revues d'histoire <sup>1</sup> ont déjà retracé la vie si bien remplie de cet homme érudit et charmant, et d'autres revues le diront à leur tour. Aux « Echos de St-Maurice », nous citerons seulement les articles qu'il consacra dans les « Archives Héraldiques Suisses » ou la « Revue d'Histoire ecclésiastique suisse » aux armoiries des Abbés de St-Maurice et Evêques de Bethléem, de Mgr Bagnoud à Mgr Burquier. Dès qu'il avait appris la nomination de ce dernier, en 1932, M. Dubois s'était mis en quête de ses armes familiales ; n'en ayant point trouvé, il nous invitait à en composer en ajoutant : Et, notamment, n'oubliez pas le glaive rougi de sang, attribué de S. Paul, qui rappellera à Mgr Burquier son village natal du Chablais... Les remarquables clefs de voûte du XV<sup>e</sup> siècle, qui ornent la chapelle de Félix V à l'Abbaye, n'avaient point échappé à son attention : il les inclut même dans sa monographie des « Monuments héraldiques de la domination savoyarde sur le Pays de Vaud ». Tout récemment, il se préoccupait encore du vénérable ambon conservé à l'église abbatiale, et il souhaitait en voir une reconstitution authentique.

Chaque été, M. Dubois venait se reposer à Chesières sur Ollon, et c'était pour lui comme pour nous une heureuse occasion de rencontre à l'Abbaye.

Sa mort inopinée, le 9 janvier, nous cause une peine profonde, avec le souvenir d'une amitié dont la fidélité s'est étendue tout le long d'une quarantaine d'années.

L. D. L.

<sup>1</sup> Cf. *Annales Valaisannes*, 1945, no 1.

## M. GEORGES REY

Ses anciens condisciples ont appris avec peine la mort de M. Georges Rey, survenue le 17 décembre 1944 à Monthey, où il s'était retiré depuis peu. Une courte et pénible maladie devait avoir raison de M. Rey à un âge où un homme est jeune encore puisqu'il était seulement dans sa 43<sup>e</sup> année.

Georges Rey était né en 1902 à St-Maurice où son père, M. Louis Rey, après avoir achevé ses études de pharmacie à l'Université de Genève, était venu s'installer en 1891 ou 1892. M. Louis Rey devait occuper pendant près d'un demi-siècle une position estimée à St-Maurice où il conserva son officine jusqu'au 1 avril 1933 ; c'est dans cette ville aussi qu'il s'était allié à la famille Bioley et qu'il vit peu à peu son foyer s'agrandir de cinq ou six enfants. Deux d'entre eux, Georges et Louis, tous deux nés en 1902, devaient commencer en même temps leur collège, dans leur ville natale, où, n'ayant pas encore dix ans, en automne 1911, ils s'inscrivirent comme élèves du cours préparatoire. Ils ne devaient, hélas ! point achever ensemble leurs études, une mort prématurée ayant arraché Louis à l'affection des siens, durant son année de Philosophie, en 1921, tandis que Georges faisait encore sa Physique, en 1921-22.

Après avoir remis son officine à M. J.-B. Bertrand, M. Louis Rey se fixa, à l'automne de 1934, à Genève où il était attiré par le souvenir de ses études et où plusieurs de ses enfants s'étaient déjà installés. Georges Rey fut droguiste à Carouge, l'archaïque petite ville des bords de l'Arve. C'est de là que la maladie devait le ramener en Valais, à Monthey d'abord pour y mourir, dix-huit mois après son père décédé à Genève durant l'été 1943, puis à St-Maurice pour y reposer dans l'attente de la résurrection.

En recommandant son pieux souvenir à tous ceux qui l'ont connu, nous présentons à sa famille l'expression de notre sympathie.

## M. JOSEPH ROTH

Préfet de Rarogne-Oriental

Samedi 13 janvier, on conduisait à sa dernière demeure M. le notaire Joseph Roth, préfet de District. Une attaque d'apoplexie l'avait brusquement emporté, mais la mort ne l'avait pas surpris. Le défunt donnait, en effet, l'exemple d'un homme de haute culture et de foi vivante et profonde. C'est cela qui imprima à sa longue vie sa vraie valeur.

Cette vie ne fut pas moins riche en mérites humains. Joseph Roth fut pendant des années le chef incontesté du Löttschental et l'animateur de sa vallée. Son tempérament de chef s'était affirmé dès son enfance.

Joseph naquit le 30 janvier 1858 à Wiler, où la famille Roth est établie depuis des siècles. Le jeune garçon commença ses études classiques au Collège de Brigue ; il vint faire sa philosophie à St-Maurice et acheva ses études à l'Ecole de Droit de Sion. Il eut pour professeur de droit canon le futur évêque de Sion, Mgr Jules-Maurice Abbet, dont il parlait toujours avec une grande vénération.

Son diplôme de notaire obtenu, le jeune juriste retourna dans son pays. Mais il y trouva peu à gagner, d'autant plus que le notaire Roth ne demandait jamais d'honoraires pour ses consultations juridiques. Le célèbre hôtelier Alexandre Seiler l'appela auprès de lui lors de la construction des grands hôtels de Zermatt. Après l'incendie de Wiler, en 1900, le notaire Roth ne devait plus abandonner ses compatriotes. Ces derniers l'élirent juge et député au Grand Conseil ; il eut l'honneur de présider en tant que doyen la séance d'ouverture de notre parlement. Bien avant déjà, le gouvernement l'avait nommé inspecteur des offices d'état-civil du Haut-Valais et préfet du District de Rarogne-Oriental. Il eut ainsi l'occasion de parcourir tout le Haut-Valais. Le préfet Roth exerça une action bienfaisante qui lui valut une grande considération dans tout le pays. M. Roth s'employa à développer la vie culturelle de son District. Ami de l'art et de la poésie, il dirigea durant quarante ans le théâtre de Löttschen. Sous sa conduite éclairée, les pièces populaires alternaient avec les œuvres classiques.

Mais c'est au sein de sa famille que le bon Monsieur Roth passait ses heures les plus chères. Avec son épouse dévouée, née Félicité Rieder, il a vraiment fait rayonner chez lui le bonheur familial.

Le notaire Roth était un orateur de talent très goûté. Mieux encore qu'une langue vigoureuse et qu'une voix forte, sa connaissance profonde de l'histoire de son pays l'aidait puissamment. Ses ancêtres déjà entretenaient une chronique des familles de la vallée qu'il continua avec grand soin. C'est là un signe de son amour pour son pays<sup>1</sup>.

Que le bon serviteur goûte la joie de son Seigneur et que sa famille trouve ici l'expression de notre religieuse sympathie.

<sup>1</sup> Cf. *Walliser Bote* du 12 déc. 1944.

## M. OSCAR SUPERSAXO

Ancien Président de Saas-Fee

Oscar Supersaxo, douzième enfant de l'ancien président Ambroise Supersaxo et de Crescence Imseng, naquit à Saas-Fee en 1882 et fréquenta, après ses écoles primaires, les collèges de Brigue et de St-Maurice. Il termina ses études avec succès et alors commença la vie pratique pour le jeune homme plein de promesses. Oscar avait une compréhension profonde de tout ce qui est grand et beau. Il ne s'abandonnait pas à la routine ; tout l'intéressait : la politique, l'hôtellerie et le sport, le chant et la musique. A côté de cela et avant cela, il fut un père de famille excellent et plein de sollicitude. Même dans les dernières années, il ne se lassait pas de se perfectionner par des lectures et des contacts personnels. Qui venait chez lui, pouvait toujours contempler le même tableau : Oscar assis à sa table de travail étudiant ou écrivant.

Grâce à son heureux caractère et à son énergie, à 22 ans déjà il était élu président de la commune de Saas-Fee, charge qu'il conserva jusqu'en 1908. En 1916 il devenait député pour huit ans. En 1918 il épousait Véronique Bumann, jeune fille du pays, en qui il trouva une épouse excellente. Cette union eut la bénédiction de neuf enfants.

Dès ses plus jeunes années Oscar Supersaxo s'enthousiasma pour les beautés de la nature. Guide, il ne se lassa pas de goûter et de faire goûter à ses compagnons l'inépuisable beauté de la Création de Dieu, car il détestait les hâtives montées et les descentes en vitesse. Ses anciens hôtes, suisses et étrangers, témoignent encore aujourd'hui de son affabilité et de sa maîtrise dans la montagne. Il organisa au commencement de ce siècle les cours de guide dans notre canton. Peu avant le début de la première guerre mondiale, il se trouvait parmi les fondateurs de la Société des guides valaisans.

Sportif, il se distingua dans le ski. Avec son père et ses frères il fonda en 1908 le Skiclub « Allalin » qu'il dirigea en président plein d'initiative, deux périodes durant.

Supersaxo fut également entrepreneur et participa comme tel à de grands travaux. Il parlait avec prédilection de la construction du refuge « Solvay » qui avait été confiée à ses soins.

Oscar se faisait un devoir et une joie de cultiver la musique et le chant, avons-nous dit. Il fut un membre exemplaire de la société de musique « Alpenrösli ». Il se voua avec non moins de zèle au chant d'église et dirigea longtemps la chorale de sa paroisse.

Que cette belle vie<sup>1</sup> si bien remplie nous soit un exemple de dévouement et d'énergie, et que le dernier souhait

<sup>1</sup> Cf. *Walliser Bote* du 12 déc. 1944.

de ce chrétien soit le nôtre : « Bientôt, mon Dieu, je serai auprès de vous. »

A sa femme, à ses enfants et à tous ses parents, nos condoléances cordiales.

## M. le Chanoine LÉON MEIZOZ

Le mardi matin 16 janvier, les Chanoines du St-Bernard avaient la douloureuse surprise d'apprendre la mort presque imprévue de leur cher confrère, M. Léon Meizoz, curé de Bovernier, mort survenue le 15 janvier au soir. A peine le savait-on gravement malade : jusqu'au dernier moment, il vaqua paisiblement à sa charge de curé. Après coup seulement, nous apprîmes que sa santé donnait des inquiétudes depuis assez longtemps ; il ne voulut même pas que son supérieur en fût averti, désirant consacrer jusqu'au bout sa vie à la paroisse à laquelle il était attaché de toute son âme. La perte de sa mère, en mai 1944, l'avait profondément touché et affligé, et n'avait fait que précipiter la crise qui devait l'emporter à son tour.

Entré comme novice au St-Bernard en 1904, prêtre depuis 1912, il était curé de Bovernier depuis 1927, ayant occupé auparavant différents postes à Liddes, Sembrancher et Orsières. Partout il avait laissé le souvenir d'un prêtre affable et avenant, accessible à tous, et la nombreuse participation de ses paroissiens actuels et anciens à sa sépulture fut le meilleur témoignage de l'estime et de la sympathie qu'ils lui avaient vouée.

D'humeur toujours égale, on pourrait facilement appliquer à M. le curé Meizoz le dicton que le bruit ne fait pas de bien et le bien ne fait pas de bruit. Ce dont sa paroisse lui est particulièrement redevable, c'est le soin et le goût qu'il avait pour son église — *Dilexi decorem domus tuae* — ; il en entreprit la réparation et l'agrandissement avec plein succès et la dota de vitraux artistiques (Voirol del.). Durant son pastorat, il eut la douleur de voir le village de Bovernier à moitié détruit par un incendie ; et ce fut encore au curé Meizoz qu'incomba le souci de la répartition équitable des secours reçus.

Léon Meizoz était né à Riddes en 1883 ; son père fut président du tribunal de Martigny, sa mère était sœur de M. Camille Desfayes, ancien juge cantonal. Il avait fréquenté le collège de St-Maurice de 1899 à 1904, et il y avait contracté de solides amitiés : il est le dernier disparu d'un cercle d'amis que la mort vient restreindre d'année en année. Ses anciens condisciples et ses amis garderont un fidèle souvenir de M. le Chanoine Léon Meizoz.

Nous avons prié un ami de M. **Emile Putallaz**, avocat, de rappeler la vie du regretté disparu. Cette notice ne nous est malheureusement point encore parvenue, ce dont nous nous excusons.